



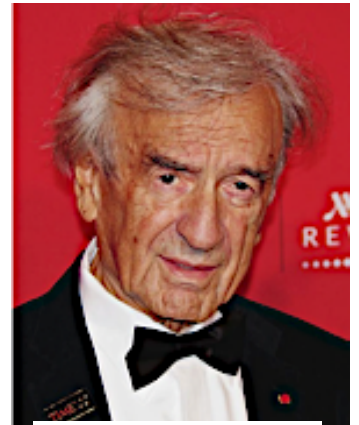
Edito « Un homme sans passé est plus pauvre qu'un homme sans avenir »

Cette phrase d'Elie Wiesel, survivant de la Shoah, prix Nobel de la Paix en 1986, infatigable conteur, résonne tout particulièrement en cette fin d'année 2023. Jamais le monde n'a connu autant de peuples déplacés, harcelés, privés de leurs racines, de leur terre natale.

Cette phrase résonne pour tous les colonisés de l'histoire humaine, pour toutes les ethnies dépossédées de leurs terres ancestrales, pour tous les réfugiés qui fuient des conditions inacceptables et qui se heurtent au cruel refus d'accueil des pays encore (provisoirement ?) démocratiques et prospères. Elle résonne aussi pour les minorités culturelles assimilées de force par l'interdiction de parler leur langue et qui doivent s'accommoder du roman national en guise de passé.

A notre modeste échelle d'association locale, nous soufflons sur les braises de notre histoire locale et régionale.

Dans ce numéro 40, nous entamons une série d'articles pédagogiques autour de la généalogie. Retrouver ses racines familiales, n'est-ce pas l'une des clés pour découvrir des trésors dissimulés de notre passé ?



Elie Wiesel (1928-2016)

Marie-Christine et le comité de rédaction

Albert Strickler nous a quittés mardi 7 novembre 2023. Le cercle des poètes alsaciens est en deuil.



Quand l'Alsace perd l'un de ses poètes, c'est chaque fois un coup de poignard de plus à ce qui subsiste de notre âme régionale.

Albert Strickler, né en 1955, a mené une vie professionnelle très dense avant de consacrer tout son temps à sa passion : l'écriture. Écrivain il était, mais aussi poète et éditeur. Il a créé et animé les éditions du Tourneciel, dont l'ambition était de faire découvrir et promouvoir des auteurs, « de faire l'éloge de la différence et de l'humanisme ».

Le « Chant du Merle » collecte 15 années de son journal perpétuel qui résumait la vie de chaque année écoulée en prose et en poésie.

Le rédacteur de cet article se souvient d'un moment particulièrement émouvant où il nous en livrait des extraits relatant les journées de confinement lors du COVID.

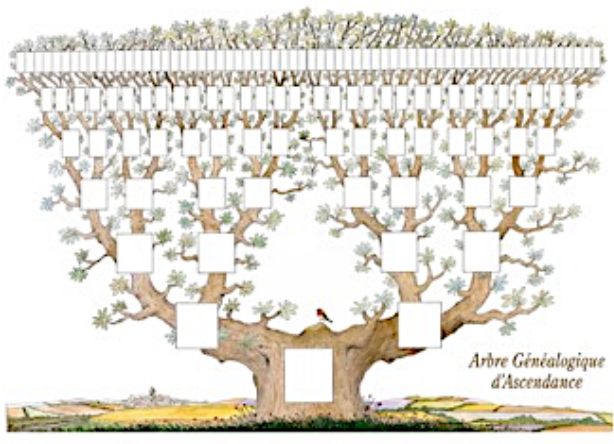
Albert savait véhiculer son sens des valeurs, de sa culture régionale et de son humanisme. On gardera de lui sa définition de l'écriture :

« Les mots sont proches de la musique, on les frotte et ça fait des étincelles »

Généalogie : à la recherche de vos racines, comment débuter vos recherches ?

La devise des généalogistes pourrait être : « Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient ».

Si les recherches généalogiques mènent en premier lieu à la construction d'un arbre, elles permettent également de lier notre histoire familiale et la vie de nos aïeux à la petite et à la grande Histoire.



Chaque trouvaille ouvre la porte à la suivante, on éprouve le besoin de continuer l'enquête : le virus de la généalogie n'est pas « méchant », nul besoin de vaccin, mais il peut mener à un confinement volontaire tant il est passionnant !

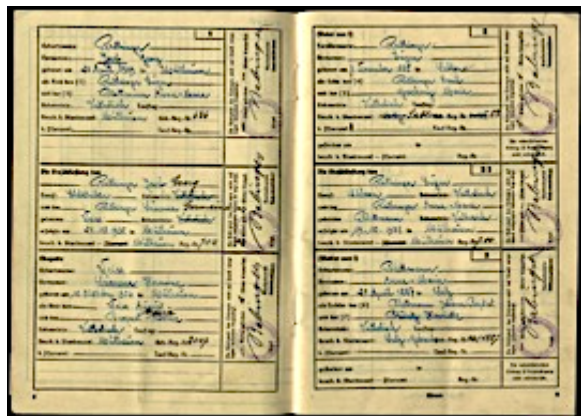
Les premières sources qui seront utiles pour établir la « carte d'identité » de chacun de nos ancêtres se trouvent dans des tiroirs ou des boîtes, conservés par les membres de notre famille, mais aussi dans leur mémoire.

Il faut donc commencer par interroger les plus âgés pour collecter leurs souvenirs et les documents anciens. Ensuite, il faut leur demander d'identifier les personnes figurant sur les

photographies ou nommées dans des lettres, sur des cartes postales ou des documents administratifs (livret de famille, acte d'état civil, acte notarié ...).

Lors des mariages protestants, le couple recevait une bible dont les premières pages étaient prévues pour y noter les événements de famille, en particulier les naissances, les mariages et les décès.

Le livret de famille des couples qui se mariaient pendant l'occupation allemande entre 1940 et 1945 comportait un « Ahnenpass », c'est-à-dire plusieurs pages que les époux devaient compléter afin de prouver leurs origines. Pour leurs parents et grands-parents respectifs, ils devaient préciser nom, prénom, date et lieu de naissance, date de baptême et religion, date de mariage et de décès.



Ces documents constituent un bon point de départ pour commencer son arbre généalogique.

Bien entendu, le généalogiste doit être rigoureux dans ses recherches : prendre des notes et les ordonner, par exemple dans un cahier ou un classeur, en consacrant une page à chaque ancêtre.

Pour cela, il existe une numérotation appelée Sosa-Stradonitz, qui attribue un numéro à chaque individu de l'arbre généalogique.

1 : souche de l'arbre, en général vous-même

2 : votre père

3 : votre mère

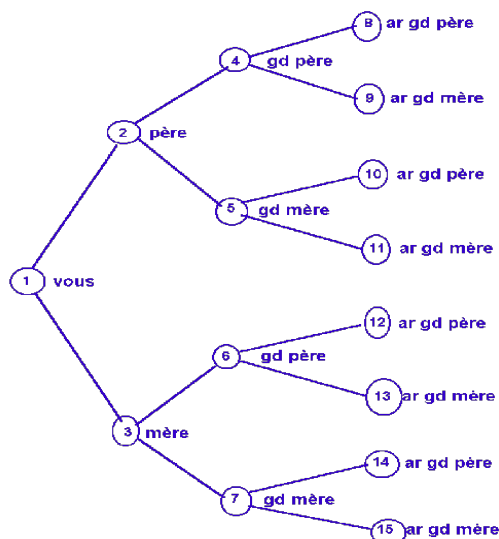
4 : votre grand-père paternel

5 : votre grand-mère paternelle

6 : votre grand-père maternel

7 : votre grand-mère maternelle et ainsi de suite...

Un individu « N » aura donc pour père 2N et pour mère 2N + 1.



Sainte-Odile, « sainte patronne d'Alsace ». Histoire et légende.

Odile de Hohenbourg ou Sainte Odile, née vers 662 à Obernai, morte vers 720 à Hohenbourg, est une dame de l'époque mérovingienne, fondatrice et abbesse du monastère de Hohenbourg, situé sur l'actuel mont Sainte-Odile.

Une hagiographie partiellement légendaire écrite vers 950 raconte la vie d'Odile (on dispose de peu d'éléments véritablement biographiques).



Les parents de sainte Odile. Fresque de Charles Spindler (1865-1938), exposée à l'entrée du couvent

Fille du duc Etichon-Adalric d'Alsace et de Berswinde, Odile serait née aveugle et est confiée par sa mère à une nourrice pour échapper à sa mise à mort par son père qui attendait un héritier mâle.

Elle est élevée religieusement mais sans baptême dans le monastère de Palme (aujourd'hui Baume-les-Dames).

Saint Erhard, moine irlandais itinérant en Bavière, se rend à Baume-les-Dames pour répondre aux injonctions divines reçues au cours d'une vision. En procédant au baptême d'Odile il touche ses yeux avec l'huile sainte ce qui permet à Odile de recouvrer la vue. Mais ce miracle ne réussit pas à faire fléchir son père et lorsque son frère Hugues l'aide à revenir auprès de sa famille, le père s'emporte et le tue.

Plus tard, pris de remords, Adalric se repent et accepte que sa fille puisse demeurer dans une dépendance du château, puis l'aide à poursuivre sa destinée religieuse.

Dans les années 680 elle crée un établissement religieux qui devient ensuite l'abbaye de Hohenbourg. Odile en devient l'abbesse vers 700. Ce couvent a vécu et continue de vivre des épisodes mouvementés, allant de ruines en reconstructions au travers de plus de 1000 années d'histoire.

Ses reliques ont notamment voyagé pour échapper aux révolutionnaires français. Le site est resté un haut lieu de spiritualité. Croyants et malades des yeux viennent se recueillir sur son tombeau.

On situe sa mort entre 720 et 722.

Odile est canonisée en 1049 par le pape Léon IX, seul pape peut-être d'origine alsacienne (est-il né à Eguisheim ou à Dabo ?), cousin de l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique et du roi de France.



Statue de Ste Odile, chapelle de la Toussaint, Strasbourg



Le couvent de Ste Odile

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir...de l'ail (d'r Knowlig)



Un remède précieux : l'ail est une panacée, ses vertus curatives sont très nombreuses. Il devrait figurer à tous les repas en bonne place.

Il nettoie et purifie le système digestif et l'intestin. Son odeur forte éloigne les insectes, les parasites, les nuisibles et les serpents...

L'ail stimule le cœur, facilite la circulation du sang, permet de lutter contre l'hypertension, chasse les infections respiratoires et intestinales...

Impossible d'énumérer toutes les vertus de l'ail.

Hildegarde von Bingen disait : « L'ail a une chaleur positive. Il pousse grâce à la force de la rosée, dès l'engourdissement de la nuit, jusqu'au matin »

Pris en excès, il peut néanmoins causer des flatuosités, des aigreurs d'estomac et donner anormalement soif.

A l'origine du mot chandail

Chandail était le nom donné aux maraîchers bretons qui vendaient leur ail (ails-aulx) aux Halles de Paris et qui portaient en hiver des tricots à manches longues...

Le Kàffeeschessaladankmol de Froeningen, site mémoriel remarquable, étonnant, insolite.

Un groupe de membres et de sympathisants du Cercle d'Histoire a été fort chaleureusement accueilli samedi 18 novembre sur le site du monument aux morts de Froeningen par la présidente de l'association gestionnaire du lieu, Christiane Schultz.



Le monument des années 20

Celle-ci nous a conté avec passion et précisions l'histoire de ce lieu, né après la Grande-Guerre dans la tête du curé Ebenrecht et réalisé avec l'ensemble des villageois de Froeningen.

L'histoire du monument a été mouvementée, entre succès populaire et « Clochemerle » local. Sa grande notoriété et son originalité artistique lui ont valu un classement par la fondation du Patrimoine. Son nom de Kàffeeschessaladankmol a d'abord été une moquerie de la part de l'un des camps du Clochemerle local, avant de devenir finalement une marque et un label inimitables.



Aspect actuel



Visite du 18/11/2023

L'originalité du monument est liée à sa conception, aux matériaux qui l'ont composé (dont un nombre incalculable de tessons de vaisselle), mais aussi à la symbolique de ses reliefs, grottes et alcôves.

L'autre originalité tient au fait que l'entretien, le fleurissement, la promotion du site reposent exclusivement sur l'Association pour la Conservation du Monument aux Morts de Froeningen, propriétaire du site, mais qui ne peut compter que sur ses bénévoles et sur les animations qu'elle organise.

Même si le dépôt de gerbe aux morts des 2 guerres y est toujours porté comme il se doit par l'autorité municipale...

L'énigme du professeur Gérard. La traversée du désert.



Le voyageur Gusti se propose de traverser à pied, seul, et sans aucune aide, une région désertique entièrement dépourvue de ressources. Toutefois, des refuges sont installés tous les 20 Km sur le sentier qui fait en tout 100 Km. Cette distance de 20 Km correspond à ce qu'il est possible de parcourir en une journée.

Gusti ne peut porter sur lui que trois journées de nourriture. Les seuls endroits où il peut stocker de la nourriture sont les refuges, totalement démunis de nourriture au départ.

Combien de jours seront nécessaires à Gusti pour effectuer une traversée complète de ce désert ?

En flânant le long de nos rues : la rue des Anges

Encore une curieuse appellation que ce nom de rue des « Anges ». Il s'agit vraisemblablement d'un nom francisé après le retour de l'Alsace à la France, en dépit de toute considération historique ou toponymique.

Cette rue était autrefois un chemin où résidait une famille Engel. Au-delà de leur maison, le cadastre désignait par « Hinter Engel's Behausung », « derrière la maison des Engel », les terres situées au-delà de cette propriété. Rien à voir donc avec les anges.

Une version plus poétique nous a été livrée il y a quelques années par notre regretté maire, Jean-Paul Wurth. Il a grandi dans cette rue (au n° 1) avec son frère jumeau Francis. Tous deux étaient selon ses dires des anges, d'où le nom de la rue.

La maison Steffen au n°2 (photo ci-dessus) est mentionnée au cadastre de 1829. Elle faisait vraisemblablement partie d'un corps de ferme. Les surélévations successives de la voirie ont enfoui les sablières basses de la demeure. Entre cette maison et l'actuelle caisse du Crédit mutuel un passage donnait accès à une propriété (Weick).



Au n° 2, la maison « Steffen »



Rue des Anges, hiver 1968

Les n°4/6/8 (Jacques et Suzanne Rauber) étaient à l'origine une grande entreprise de construction (menuiserie, charpente...) au nom de Merck-Rauch. Au n° 10 se trouvait une exploitation agricole (Propriété Alphonse Oftinger) et marchand de combustibles. Nous nous souvenons du marchand de charbon sous le nom « Oswald Sollinger », son successeur, a été président du F.C. Morschwiller.

Le n°12 (anciennement Marguerite Manigold) était occupé par un cordonnier du nom de Haeflinger, à une époque où notre village en comptait plusieurs. Au n° 16, se trouvait la ferme Buessler. Étables et écuries ont été rasées dans les années 80.

Le n° 18 a connu une histoire particulière, puisqu'un ancien directeur d'école, historien du village, y exerçait également le mandat de gérant de la CMDP locale, avec pour secrétaire son épouse. Le couple, mais surtout son épouse survivante, a eu affaire à la justice par suite d'une affaire de malversations financières qui a fait grand bruit en son temps.

A l'intersection de la rue des Pèlerins et de la rue des Anges se trouvait un puits creusé par la commune pour les habitants du quartier, à une époque où ce secteur ne disposait ni de l'eau courante ni d'une fontaine proche.

LE PECKERESSEL (l'âne à bec)

Gérard Leser nous relate dans son ouvrage « Noël-Wihnachte en Alsace » que dans la vallée de Munster le *Christkindla* était accompagné d'un âne qui portait sur son dos les sacs contenant les friandises et fruits destinés à être distribués aux enfants.

Par sympathie pour l'âne, les enfants déposaient devant la maison du foin afin que l'âne puisse se restaurer et reprendre des forces avant de continuer sa tournée.

Il pouvait s'agir d'un âne réel mais aussi d'un jeune homme déguisé en âne.

Du nom de « Peckeresel », l'âne hantait les rues des villages et l'imaginaire des enfants jusqu'en 1940. Il passait en compagnie du *Christkindla* les dimanches soir et parfois aussi les jeudis

soir à partir du jour de la Saint-Nicolas. Il était totalement grîmé et déguisé et était mené par le *Christkindla* devant les maisons où vivaient les enfants auxquels ce dernier allait rendre visite. Il attendait devant la porte et n'entrait à l'intérieur que s'il y était invité.

Cet âne rejoint la légende du Hans Trapp du Saint Nicolas mais ce dernier offrait un aspect bien plus redoutable que notre Peckeresel.



Image Hans Matter, extrait d'Alfred Pflieger, das Talbuch, 1966

Après la Guerre de Trente ans- Cinquième partie. L'annexion progressive de l'Alsace.

Les traités de Westphalie signés en 1648 devaient mettre fin à la guerre de Trente Ans.

Ils n'ont pas coupé court aux appétits de conquête de la Couronne de France et à ses visées sur l'Alsace, ce « beau jardin » selon les dires de Louis XIV.



Le cardinal de Richelieu (à gauche) est mort en 1642, le cardinal Mazarin (à droite) prend la relève en tant que ministre principal d'État. Le Roi est alors encore mineur, il n'a que 4 ans. Le cardinal est aussi fin stratège politique que son prédécesseur.

La raison d'État n'a que faire de l'obédience religieuse, puisque depuis le début du conflit, un état catholique s'allie avec des puissances protestantes pour se battre contre une autre puissance catholique.



Pendant ce temps les survivants de notre région vivent dans la misère la plus noire : famine et peste se sont ajoutés aux tribulations de la guerre sous forme de massacres, réquisitions et pillages. On se bat pour de la charogne de bêtes crevées, on vole des cadavres dans les cimetières pour les manger, tandis que les loups également affamés font des victimes. Plus de 150 villages de notre région ont été rayés définitivement de la carte. La population de l'Alsace est décimée, en particulier celle des campagnes. Les champs sont en friche. Les 250 000 rescapés survivent dans les décombres d'un conflit pourtant pas vraiment terminé.

Mazarin voit dans le Traité de Munster (HistOgram n° 39) le tremplin de l'élection de Louis XIV comme empereur d'Allemagne pour en évincer la Couronne des Habsbourg.

Les Traités de Westphalie, rédigés volontairement ou non dans une ambiguïté étonnante, laissent à chaque signataire une marge d'interprétation : le roi de France succède à l'empereur d'Autriche en tant que Landgrave et acquiert dans notre province la propriété souveraine des anciennes possessions de la Maison d'Autriche.

Mais il n'y détient aucun pouvoir politique. Son droit de « protection » sur les dix villes de la Décapole et la République libre de Strasbourg est confus : ces villes relèvent toujours de l'Empire d'Autriche. Mais un « bailli » est installé à Haguenau, premier jalon de leur annexion.

La Couronne de France met à profit la confusion des traités pour poser ses pions. 4000 soldats s'installent sur les domaines conquis par le Roi, avec un point de fixation particulièrement important à Vieux-Brisach, sur le Rhin.

Elle attendra la Guerre de Hollande (1672-1679) pour engager le processus d'annexion. La France entre en guerre contre l'Espagne, les Pays-Bas et l'Empire allemand. Le Prince de Condé fait détruire le pont reliant Strasbourg à Kehl, interdisant l'arrivée de troupes impériales.



En 1673, le Roi et ses fantassins et cavaliers prennent par surprise la ville de Colmar (image de 1644 à gauche). Louvois fait détruire les remparts de la ville par les Colmariens eux-mêmes, comble de l'humiliation. Une garnison de 6000 hommes s'y installe, soit autant que d'habitants !

En 1674, Turenne arrive en Haute Alsace par la trouée de Belfort pour affronter les troupes du Prince Palatin. Ses troupes, composées de bandits (selon l'histoire d'Oelenberg) dépouillent hameaux et églises. Morschwiller-le-Bas est totalement dévasté.

En 1675, à Turckheim, se déroule une bataille décisive où le maréchal de Turenne défait l'armée impériale. On peut se demander pourquoi cette bataille a été tant célébrée dans l'historiographie française et pourquoi on a érigé une stèle au vainqueur, quand on sait que la population civile de Turckheim a été violentée, massacrée pour un tiers dans des atrocités inouïes consignées par un survivant, le curé Johannes Reyer.



Entrée de Turenne à Turckheim par la Porte Haute

Dans les années suivantes, les autres villes de la Décapole seront soumises par le sang et le feu.

Nous reviendrons lors de nos prochains numéros sur la poursuite de l'annexion de l'Alsace par la Couronne de France.

La recette du Cercle d'Histoire : la confiture de Noël de Christine Ferber

Ingrédients :

- 1,500 kg de coings tardifs
- 130 cl d'eau
- 1 kg de sucre cristallisé
- 200 g de poires séchées émincés finement
- 200 g de figues séchées
- 100 g de dattes
- 100 g de pruneaux séchés
- 200 g d'abricots secs
- 100 g de raisins sultanes
- 50 g d'écorces de citron et 50 g d'oranges coupées en cubes
- 1 zeste et 1 jus d'orange non traitée
- 1 zeste et un jus de citron non traité
- 150 g de noix brisées
- 150 g d'amandes effilées
- 2 pointes de couteau de cannelle



Essuyer les coings avec un torchon pour retirer le fin duvet qui les recouvre.

Les laver à l'eau fraîche, enlever la queue et les couper en 4. Mettre ces quartiers dans la bassine à confiture et couvrir avec les 130 cl d'eau.

Porter à ébullition et laisser mijoter 1 h. Verser le jus de cuisson dans un chinois fin pour recueillir le jus des coings. Faire tremper les poires dans ce jus pendant 1 nuit.

Couper les figues, les pruneaux et les abricots en petits cubes. Fendre les dattes et ôter les noyaux. Les couper en petits cubes.

Verser les poires trempées dans une bassine à confiture avec le jus des coings, ajouter le sucre, les figues, les dattes, les pruneaux, les abricots, les raisins, les écorces d'agrumes, les zestes et jus d'orange et de citron et la cannelle.

Porter à ébullition sans cesser de remuer et maintenir l'ébullition pendant 5 mn.

Ajouter les noix et les amandes tout en continuant de faire chauffer.

Mettre la confiture en pots.

Du mouton (robinet) au coq (Wasserhahn) en Allemagne devenu Hähna ou Hahnla en Alsace



Lors de notre sortie au Kàffeeschessaladankmol de Froeningen le 18 novembre dernier, notre attention a été attirée par un point d'eau insolite à proximité. Le personnage figurant au centre de la fontaine est-il une reproduction de soldat allemand ou celle d'une quelconque divinité ? On ne sait pas au juste.

Toujours est-il qu'il tient dans sa bouche un robinet (qui goutte), tel un cigare. C'est alors qu'un participant du groupe nous a livré l'origine du mot « robinet ». Ce mot vient de « robin » qui, dès le Moyen-Âge, désignait un mouton. Or l'extrémité des tuyaux des fontaines publiques était couramment ornée d'une tête de mouton stylisée.

Tout en alimentant maintes expressions courantes, le mot robinet a continué à désigner cette pièce de plomberie. Nous ne savons pas pourquoi en Allemagne ce même élément est qualifié par un autre animal, le coq.

Nous n'avons pas trouvé pour le moment de robinet à tête de coq.

Brodez Noël

Pour faire un sapin de Noël original, voici une idée pour le personnaliser.

Des petites fleurs en coton pour agrémenter votre sapin, à réaliser au crochet (fil conseillé : coton perlé blanc DMC n° 8, crochet n° 1)

Les petits œillets mesurent 3 cm de diamètre et les fleurettes 2,5 cm.

Pour les œillets :

1^{er} rang : faites une chaîne de 10 mailles et fermez le cercle

2^{ème} rang : dans le cercle obtenu, faites 20 brides et fermez

3^{ème} rang : dans chaque bride, faites 3 brides. Vous obtiendrez 60 brides et fermez

4^{ème} rang : dans chaque rang, faites trois brides. Vous obtiendrez 180 brides et fermez

5^{ème} rang : faites 4 mailles en l'air, puis 5 mailles serrées tout autour de l'œillet. Ces mailles formeront un petit picot.

Il vous faudra resserrer la base de la fleur avec le fil.

Pour les fleurettes blanches :

1^{er} rang : faites une chaînette de 8 mailles et fermez le cercle

2^{ème} rang : dans le cercle obtenu, faites 6 brides. Avec la 6^{ème} bride, attrapez la 1^{ère} bride par derrière, afin de former la petite noppe. Faites 3 mailles en l'air, 6 brides, fermez la noppe et encore 3 mailles en l'air. Faites l'ensemble 5 fois.

3^{ème} rang : dans chacune des 3 mailles en l'air du rang précédent, faites *1 maille serrée, 7 brides, 1 maille serrée*. Reprendre de *à* Vous obtiendrez 5 pétales. Arrêtez la fleurette et rentrez le fil.

Passez un petit ruban de soie ou de satin blanc à l'arrière des fleurs et accrochez-les aux branches du sapin.



SOLUTION de l'énigme du professeur Gérard

Soit O le point de départ, Z le point d'arrivée et soient A, B, C et D les quatre refuges.

Les 8 premiers jours, Gusti fait 4 aller- retour entre O et A, déposant chaque fois une journée de nourriture dans le refuge A. Le 9^{ème} jour, il vient y déposer 2 jours de nourriture supplémentaires. Il se trouve alors en A avec 6 jours de vivres à sa disposition.

Les 10^{ème} et 11^{ème} jour, il fait un aller- retour entre A et B pour déposer en B un jour de nourriture. Le 12^{ème} jour il revient en B y déposer 2 jours de vivres supplémentaires : il se trouve alors en B avec 3 jours de vivres, ce qui lui permet ensuite d'aller en C, D et Z les 3 jours suivants et d'arriver en 15 jours.

Güsti peut traverser ce désert en 15 jours.

